

COMMUNIQUÉ D'UNION POUR VILLENEUVE-LA-GARENNE

TIPHANIE NARDY rejoint Union pour Villeneuve

TIPHANIE NARDY REJOINT UNION POUR VILLENEUVE :

TIFFANY — SOIGNER VILLENEUVE, PAS LA FAÇADE

Il y a des vocations qui ne s'expliquent pas.

Chez Tiphany, 37 ans, infirmière depuis quinze ans, c'est presque une évidence.

Elle a grandi à Villeneuve-la-Garenne, elle y a fondé sa famille, elle y élève aujourd'hui ses deux enfants de 12 et 2 ans.

Et chaque jour, dans son hôpital de jour, elle soigne, écoute, accompagne.

Elle soigne les corps, mais aussi les blessures silencieuses, celles que l'on ne dit pas.

Formée aux urgences, passée par la rééducation neurologique et l'orthopédie, Tiphany connaît la fragilité des trajectoires humaines. Certifiée praticienne en hypnose, elle a appris à entendre ce que la douleur ne dit pas.



Elle aime son métier, profondément. Mais ce qu'elle ne supporte plus, c'est de voir sa propre ville devenir un territoire où se soigner relève du parcours du combattant.

Villeneuve, malade d'un faux-semblant

Il y a eu, un jour, un **diagnostic santé** mené avec **l'ARS**.

Un travail utile, sérieux, lucide.

Mais depuis, rien n'a été fait.

Pas une seule action structurante, pas une seule politique cohérente.

Et pourtant, on continue de nous répéter que la promesse de **trois maisons de santé a été tenue**.

Sauf qu'à Villeneuve-la-Garenne, on confond **maison de santé et effet d'annonce**.

→ Le **cabinet médical** installé dans l'ancien siège de **Quodam**, la société d'économie mixte de la Ville, **n'est pas une maison de santé**.

Ils'agitsimplementdudéplacement d'un cabinet existant — déménagé d'un quartier à un autre — **pour amortir les travaux déjà réalisés** dans les anciens locaux de Qodam avant son déménagement.

Et parce que **Qodam venait d'investir près de 2 millions d'euros dans un nouveau siège sur les quais de Seine**, il fallait bien **remplir les murs laissés vides**.

Alors on a déplacé un cabinet, posé une plaque, et parlé de "maison de

santé".

Mais qu'on ne vienne pas dire qu'un **changement d'adresse** suffit à créer un **projet médical coordonné**.

→ À côté du **supermarché Aldi**, on parle aussi de "maison de santé".

Mais que trouve-t-on sur place ?

Un **radiologue**, une **imagerie médicale privée**, et une **pharmacie déplacée** — la même qui se trouvait autrefois au **Ponant**.

Et si elle a dû partir, c'est parce que ses clients **recevaient des PV à répétition**, faute de stationnement.

Déplacer une pharmacie pour la rendre accessible n'est pas un projet de santé publique.

C'est du bon sens commercial.

Alors oui, les façades sont neuves, les enseignes bien alignées, mais le **fond manque cruellement**.

Parce qu'une **maison de santé**, ce n'est pas un alignement de loyers ; c'est un **lieu de coordination, de coopération, de continuité des soins**.

Et faire croire le contraire, **c'est prendre les Villenogarennois pour des idiots culturels**, comme si personne ici ne savait ce qu'est vraiment une politique de santé."

La fermeture du centre de santé de la Croix-Rouge : un signal d'alarme ignoré

En 2024, la Croix-Rouge Française a annoncé la **fermeture de plusieurs centres de santé** en Île-de-France, dont celui de **Villeneuve-la-Garenne, situé au 196 boulevard Gallieni**.

Ce centre polyvalent accueillait chaque année des **milliers de patients**, souvent issus des foyers les plus modestes, et proposait des consultations en **médecine générale, soins infirmiers, spécialités et dentisterie**.

Les associations et les soignants ont tiré la sonnette d'alarme : cette fermeture, après celles de Boulogne, Antony et Meudon, a plongé des centaines de familles villenogarennoises dans l'incertitude.

Des patients suivis depuis des années ont perdu leur médecin traitant.

Et pendant ce temps, la Ville n'a pas bougé.

Aucun accompagnement, aucune solution alternative, aucune initiative pour soutenir la continuité des soins.

Cette fermeture n'est pas un simple



incident.

C'est le **symbole d'un abandon politique** : celui d'une commune qui, face à une crise sanitaire structurelle, **n'a rien anticipé, rien défendu, rien reconstruit**.

Hôpital Nord: l'occasion manquée d'une politique de santé

Oui, l'**Hôpital Nord** a connu des difficultés financières.

Oui, l'**ARS** a dû redéfinir ses priorités et fermer son accueil sans rendez-vous.

Oui, depuis, l'établissement s'est réorienté vers les **soins de suite et de réadaptation (SSR)**.

Tout cela est vrai, et c'est compréhensible.

Mais la vraie question, c'est celle-ci :

👉 **Pourquoi, à l'occasion du projet d'imagerie, la Ville n'a-t-elle pas saisi l'opportunité de repenser la place de l'Hôpital Nord dans l'offre de santé locale ?**

Lorsque l'hôpital a sollicité la Ville pour **acheter un terrain public**, afin d'y construire un **centre d'imagerie médicale**, c'était une occasion en or.

C'était le moment de rouvrir un dialogue stratégique entre la Ville, l'ARS et l'établissement.

C'était l'occasion de poser la question de la **permanence de soins, du retour d'un accueil sans rendez-vous, et d'une politique municipale de santé réellement**

ambitieuse.

Mais la Ville a préféré **vendre**, sans débat public, sans vision, sans plan d'ensemble.

L'opération a été traitée comme une **transaction foncière**, pas comme une **décision sanitaire**.

Aucun projet d'articulation, aucune coordination, aucune exigence.

Ce n'est pas le manque de moyens qui a manqué, c'est le **manque de volonté**.

Transformer une opportunité de santé en simple acte notarié est une faute politique.

Et six années plus tard, Villeneuve reste sans urgences, sans permanence, sans structure de premier recours.

Pourtant, tout était là :

- un hôpital existant,
- un investisseur prêt à développer un pôle médical,
- une ARS capable de contractualiser,
- et une population en attente.

Il suffisait d'avoir une **vision municipale** : celle d'une ville qui pense la santé non pas comme un coût, mais comme un **service public essentiel**.



Soigner, c'est d'abord comprendre

C'est là toute la différence entre une politique d'image et une politique d'action.

Tiphanie, elle, comprend ce que veut dire "rupture de soins".

Elle voit les familles démunies, les retards de diagnostic, les douleurs qui s'installent faute de suivi.

Elle sait que la santé, ce n'est pas une affiche, c'est une présence.

Alors, avant de promettre, elle propose de **reprendre le diagnostic là où il s'est arrêté**, de réunir les acteurs, de réentendre les soignants.

Parce qu'avant d'agir, il faut comprendre — et avant de construire, il faut écouter.

C'est cette méthode, à la fois exigeante et humaine, que **Tiphanie** veut incarner avec **Union pour Villeneuve-la-Garenne** :

celle d'un travail honnête, collectif et lucide, pour que la ville retrouve une **politique de santé digne de sa population**.

« Une ville qui renonce à soigner les siens renonce à se construire. »

Bienvenue à Tiphanie NARDY.

EMMANUELLE SAUNIER
ABDELAZIZ BENTAJ